

DEUXIÈME PARTIE

L'analyse du contexte conjoncturel : La préfiguration

Si l'engagement des fondateurs repose préalablement, comme nous venons de le proposer, sur une connaissance préalable suffisamment éclairée du milieu d'intervention et des forces en présence, une analyse poussée, vérifiant les hypothèses de départ, souvent découlant d'intuitions, deviendra l'une des tâches incontournables du groupe fondateur dans son étape de préfiguration. Celle-ci permet de recueillir, par des méthodes d'animation, l'opinion des regroupements associatifs actifs sur le territoire, tel que circonscrit dans un premier temps, soit celui de l'espace identitaire formé d'interrelations parfois difficiles à déceler (familiales, de transactions) de même que le point de vue des administrations locales, par exemple sur le découpage territorial proposé, sur les objectifs de développement, sur la fonction de développement global du travail culturel et des processus écomuséaux. Dans le cas de la Haute-Beauce, suite à la révélation d'un pays particulier, j'acquis la certitude que la réponse au problème de la collection «Napoléon Bolduc» était l'interprétation régionale, soit l'insertion du symbole de la création populaire, illustrée par le Musée aux Mille antiquités¹⁷, comme prétexte pour l'affirmation identitaire d'un paysage et d'une population comme point de départ d'un processus éducatif de développement plus global : Ce sera l'idée de la phrase pédagogique du «Musée et Centre régional d'interprétation de la Haute-Beauce», alors que la muséologie québécoise se questionnait¹⁸, les fonctions traditionnelles du musée à celle de l'interprétation régionale, proposant un nom pour la région, celui de Haute-Beauce. Toute l'animation de l'équipe de préfiguration, jusqu'à la mise en place d'une organisation formelle, se fera sur ces termes, alors que la région s'interroge, suite à une réforme politique de la structure des régions¹⁹, sur le nom qu'elle adoptera. Il s'agira, par

conséquent, d'une démarche qui ne sera pas isolée, mais s'inscrira dans un débat public plus général, faisant la démonstration de la capacité des promoteurs du Centre régional d'interprétation à mettre de l'avant des idées novatrices, articulées, bien que dans un rapport inégal de forces : les concentrations économiques de la vallée Beauceronne en regard de l'arrière pays utilisé comme bassin de recrutement. La sympathie acquise par l'équipe de préfiguration, reposant largement sur son projet éducatif et sur la réaction de fierté suscitée par l'appellation de Haute-Beauce, dont on apprendra qu'elle fut jadis «le Haut de la Beauce» dans la toponymie populaire : La dialectique haut et bas plaçait du coup la Haute-Beauce dans une position avantageuse, la démarquant de celle de la rivière jugée trop asservie à l'attraction de la Capitale nationale. La Beauce, enfin, se donnait un projet culturel distinctif épousant dans le champ culturel le modèle beauceron de la petite et moyenne entreprise. Autonomie, éducation dans une région sous scolarisée, les dimensions entrepreneuriales du projet intéresseront l'esprit beauceron pragmatique, indépendant, validant suffisamment, par un calcul de probabilités, l'idée afin qu'il soit possible de proposer l'étape suivante, soit celle de la fondation proprement dite.

Deux questions

1. Comment s'assurer de la sincérité de l'intérêt manifesté pas les regroupements associatifs et les leaders d'opinion et les administrations locales?
2. Sommes-nous bien certains que le langage utilisé, les concepts mis de l'avant, furent bien compris de toutes les couches de la population?

L'étape de la fondation

Il est à noter que jusqu'à présent, il avait été à peine fait allusion à l'écomusée, sauf entre spécialistes observant de loin l'introduction d'une première expérience en sol québécois : Promoteurs du tourisme culturel et social, fonctionnaires de Parcs Canada²⁰. Enraciné dans mon esprit, persuadé que le moment était venu d'adapter le concept au Québec, à la recherche d'alternatives au développement régional, de méthodes plus humaines d'intervention que celles qui avaient présidé aux projets étatiques de restructuration régionale, en accord avec les principes de créativité énoncés à un très haut niveau de la réflexion gouvernementale, au Québec, l'écomuséologie demeurera en tout temps l'objectif que je poursuis. La découverte, en 1979, de l'article de Hugues De Varine (L'Écomusée) paru au Canada, ne fit que me confirmer dans mes options à moyen et à long terme de la nécessité d'une profonde réforme à entreprendre au niveau de la muséologie, telle que héritée de Georges Henri Rivière. Comme on le sait, la période héroïque de fondation sera marquée par l'influence des riviéristes. La raison du silence observé, au début de l'aventure de la Haute-Beauce, sur l'objectif écomuséal peut s'expliquer par l'incertitude du concept et par la crainte de ne pouvoir expliquer, en des termes clairs, la complexité d'un écomusée telle qu'elle apparaissait dans les propositions de Hugues De Varine.

Les effets de la préfiguration et de la stratégie d'implantation d'un Musée et Centre régional d'Interprétation en Haute-Beauce, se firent sentir immédiatement. Une délégation de citoyens, les «Dix», sollicitèrent une rencontre, en 1979. Celle-ci sera déterminante pour la mise en place d'une organisation, fondée sur des principes coopératifs, une tradition dans la région. Une fois énumérés les dix principes de coopération du futur Musée, dont celui de l'adhésion à

l'appellation de Haute-Beauce, il fut entendu de négocier²¹ avec les Bolduc l'acquisition de la collection, de lancer un avis de soumission pour un local pouvant l'abriter, d'entreprendre une campagne de financement populaire pour son acquisition. Deux comptes en banque furent ouverts afin de bien marquer publiquement que les «Dix» étaient en affaire, une façon typiquement Beauceronne, autonome, de procéder. Quelques mois plus tard le presbytère de la paroisse de Saint-Évariste de Forsyth était attribué au projet par décision de l'Archevêché, grâce à l'intervention d'un curé sympathisant. Un marché était conclu avec les Bolduc sur la valeur d'acquisition de la «collection», le critère retenu étant celui de la valeur utilitaire de la collection, comme collection prétexte, pour la construction du projet d'un musée communautaire voué au développement, enfin l'incorporation, comme association volontaire, de l'organisme. L'objectif financier atteint aussitôt par une campagne de porte à porte «Un toit, un membre» et un slogan «Bâtir un musée»²², la collection fut installée dans le Presbytère, situé sur une élévation dominant une partie de la région, favorable à son interprétation. Dès l'ouverture au public, privilégiant la population qui avait contribué à sa naissance, la présentation des caractéristiques régionales aura préséance sur celle de la collection, devenue objet de curiosité et, pour nous, symbole de l'imagination populaire au pouvoir.

Suivra immédiatement à l'installation sommaire du Centre, la création d'une première antenne, celle du petit village de Saint-Hilaire de Dorset, où sera affirmé le «Musée pour tous, par tous» dans un premier «exhibit de plein air»²³ une création muséographique de l'écomusée naissant. L'antenne, tirée de la terminologie française, jugée trop paternaliste, sera rapidement remplacée par l'expression de «groupes associés», reflétant mieux le lien associatif des partenaires du futur écomusée de même que son caractère d'association libre.

Peu à peu se mettent en place les nouvelles conditions de fonctionnement, rapprochant le Musée et Centre régional d'interprétation de l'écomusée proprement dit. C'est alors, en 1982, qu'apparaît le «modèle de triangulation» (Figure I) : un essai de théorisation du processus écomuséal²⁴ ayant son point de passage critique, après les étapes de sensibilisation, de territorialisation et de création, dans l'évaluation qualitative de la progression du concept à travers ses pratiques et l'appropriation de sa philosophie.

Une première confrontation idéologique entre les tenants de la centralisation (le cœur fondateur) et ceux de la décentralisation, vers 1982, produira un renversement de pouvoir de l'ancienne équipe au profit des idées défendues par le «Regroupement des groupes associés de l'Écomusée», affirmation du passage démocratique du Musée (connaissance) à l'Écomusée (participation populaire). Cette révolution interne fut préparée par la structure participative des expositions selon un découpage fonctionnel et culturel des différents secteurs sous-identitaires du territoire, attribuant des fonctions de représentation prépondérantes aux groupes associés qui s'étaient multipliés. Apparaît la notion de «configuration» mouvante et cyclique des pôles d'activisme sur l'ensemble du territoire qui recouvre à présent treize communes (paroisses) distribuées à l'intérieur de quatre régions administratives. La joie de la personnalité entièrement retrouvée et de l'aveu de l'écomusée, un concept à présent bien assimilé par les groupes actifs dans la population, se manifestera par l'opération «Haute-Beauce créatrice», un geste d'affirmation locale étendant la formule de l'exhibit de plein air à l'ensemble du territoire, complétant ainsi, après les portes d'entrée de la Haute-Beauce, le marquage et le bornage culturel du territoire. Cette double fondation, s'enchaînant l'une dans l'autre, dans la plus pure dialectique écomuséale, soit celle d'une démarche alternativement respectueuse et

irrespectueuse, réfléchissante (Rivière) et conscientisante (De Varine), fait entrer l'écomusée dans une série d'étapes de la maturité, celle d'une rétroaction prolongée caractérisée par l'expérimentation sociale, ses échanges internationaux, les pièges de sa reconnaissance institutionnelle.

Questions

1. L'écomusée, un processus, peut-il être décrété comme une quelconque institution?
2. La qualité de l'écomusée n'est-elle pas quelque chose qui s'acquiert après une évaluation de l'atteinte des objectifs préliminaires, de sa capacité à entrer dans la phase de cheminement critique?
3. Les passages auxquels nous avons fait référence doivent-ils toujours se faire à partir de consensus effectués harmonieusement, masquant les tensions présentes dans toute entreprise humaine, ou bien les acteurs de l'écomusée doivent-ils (elles) accepter la crise comme un facteur de progrès, vu dans la perspective du changement?
4. Comment maintenir ou instaurer un rapport horizontal dans le système ramifié de l'écomusée alors que l'organisme lui-même se complexifie et éprouve des besoins de mieux contrôler ses processus comme la distribution de ses ressources, à mesure qu'il croît ou s'associe à des partenaires dont le mode de fonctionnement diffère.

E C O
M U S E E
D E L A
H A U T E
B E A U C E

MUSÉE TERRITOIRE

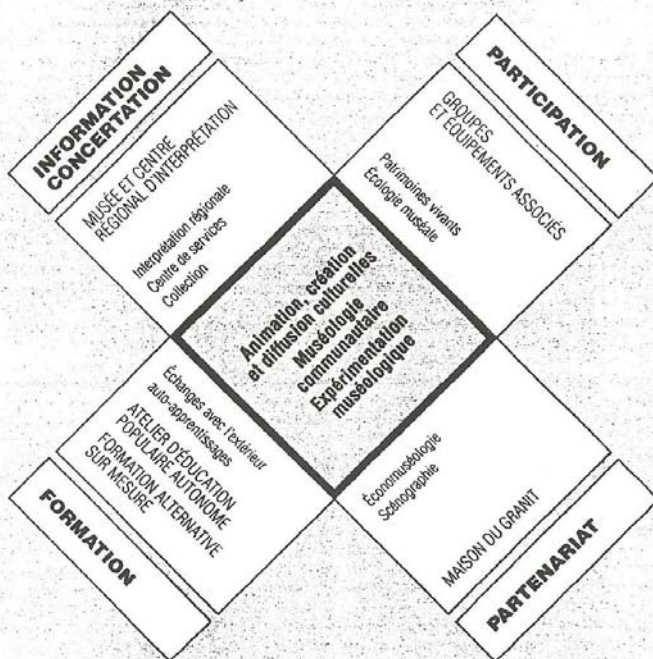
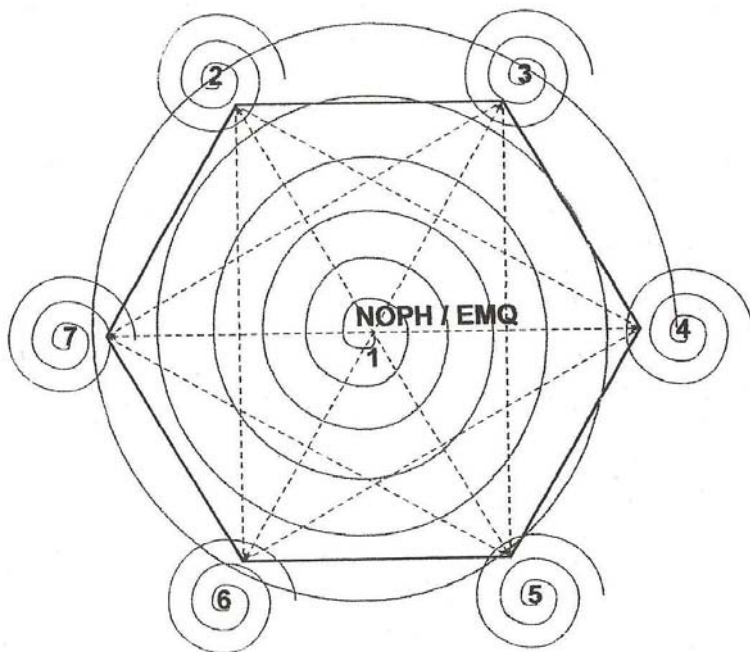


Fig.7

PROPOSTA DE GESTÃO PATRIMONIAL E DESENVOLVIMENTO LOCAL

HEXÁGONO DE AÇÃO DO ECOMUSEU COMUNITÁRIO DE SANTA CRUZ
 (Plano Diretor da Ação Ecomuseológica para o Desenvolvimento)



1. Núcleo Gerador - NOPH / Ecomuseu do Quarteirão Cultural do Matadouro (EQM)
2. Núcleo Residência da Fazenda de Santa Cruz
3. Núcleo Agrícola - Ponte dos Jesuítas
4. Núcleo Base Aérea de Santa Cruz

Fig.9

Du choix d'une formule à l'écomusée biologique

L'écomusée offre différents choix, tous distinctifs, selon les contextes et les intentions qui se manifestent à l'origine. Il est rare que l'écomusée s'institue dès le point de départ. Lorsque le projet d'animation locale aura réuni les conditions nécessaires à une réflexion sur l'utilité de sa conversion en une démarche écomuséale systématique, alors seulement on pourra introduire (quelques soient les nuances adoptées) progressivement les mécanismes pour la définition et pour le fonctionnement propre à un écomusée. La grande roue de l'écomusée (Figure) nous montre la variété de la typologie écomuséale, chacune des catégories, allant du plus simple au plus complexe, pouvant se lire en soi, se suffire à elle-même, ou bien être considérée comme une évolution, partant de la relation à l'objet patrimonial pour déboucher, par étapes, sur une prise en charge militante de l'environnement dans son ensemble. Ainsi, plusieurs écomusées de la première génération, en France, développées dans une perspective ethnologique, se revendiquaient de l'écomusée le temps d'une enquête conduisant à une exposition restitution d'un mode de vie. D'autres, les écomusées «de pays», poursuivent la même démarche avec cette différence qu'ils conduisent à une structure permanente, proche des parcs, multipliant les «maisons du patrimoine» disséminées sur le territoire. Cette vision folklorique, doublée d'une approche scientifique, correspondant à la définition de G.H. Rivière, s'oppose au concept mixte, par exemple, de l'écomusée du Creusot-Montceau-les-Mines, où les maisons du patrimoine (l'école, etc.), sont largement dépassées par d'autres initiatives qui relèvent plus de la volonté politique de réconciliation de l'urbain-rural, de reconversion de l'industrie métallurgique. Cette dernière dimension, reposant sur la dynamique du conflit, à la recherche d'une identité de classe (ouvrière, populaire), alimentée par le point de vue

sur l'écomuséologie de Hugues de Varine, se retrouve au Québec, à l'origine de la Maison du Fier Monde (Montréal). Dans le cas de ce dernier, ce ne sont plus les objets ou les maisons du patrimoine (antennes) qui deviennent les révélateurs d'une identité, mais l'histoire locale scrutée à la loupe, à la lumière d'événements actuels à portée sociale²⁵ : contrairement au Fier Monde où le projet prend naissance dans un contexte de revendications et de luttes des regroupements communautaires progressistes, le projet de Santa Cruz de Rio de Janeiro (Figure III) se développe lentement dans l'incubateur d'un cercle historique (NOPH) cherchant à reconstituer le passé glorieux de la présence jésuite et royale dans la région étendue de Rio, négligée par les autorités départementales. Sur cet arrière-plan d'affirmation locale légère se construit avec le temps, alimentés par d'importantes rencontres sur l'écomuséologie, le patrimoine et le développement durable, un projet aux ramifications associatives reposant sur des animations de jeunes de même qu'une arrière-plan de revendication des «sans terre». Alors que la Maison du Fier Monde, après vingt ans d'expérimentation sociale et de recherche d'un lieu fixe, s'enferme dans une formule consacrée, fortement imbriquée dans la dynamique du réseau montréalais des musées d'histoire et de l'industrie, l'écomusée du Mataduro de Santa Cruz cherche encore sa voie, laissant toutes les options ouvertes, s'intéressant aux problèmes sociaux majeurs tels que la vie dans les Favella.

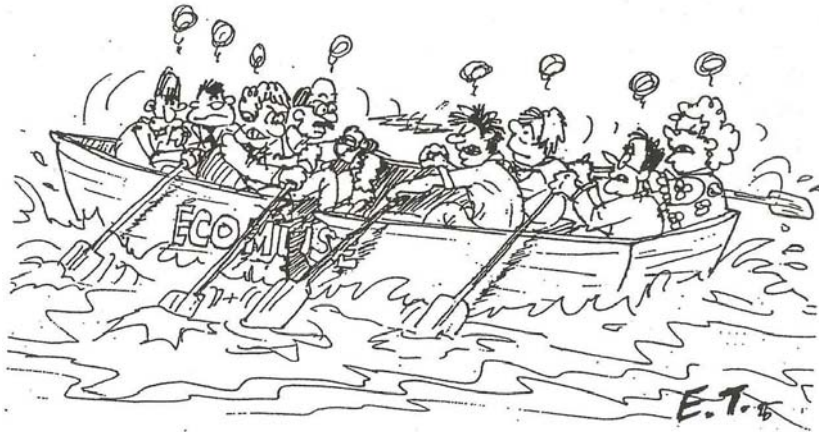


Fig.10

L'écomusée de la Haute-Beauce, un centre régional d'interprétation à l'origine, voué à la révélation du nouveau pays de «Haute-Beauce», dépasse rapidement le mode d'emploi de sa collection prétexte, devenue le symbole de la créativité populaire, pour aborder de front toutes les problématiques locales et régionales dans le but de la construction d'une entité territoriale reposant sur une «communauté éveillée». Il utilise, à cette fin, les énergies séculaires, la toponymie renouvelée, et la formation populaire doublée d'échanges systématiques avec l'extérieur (Figure). Sa perspective est celle du développement. Aussitôt abandonné par le ministère de la Culture, en raison de divergences de points de vue sur l'écomuséologie²⁶ et sur le travail muséal, cet écomusée se transforme et reprend ses activités sous forme d'un «Parce culturel» après que la région ait officiellement adopté la dénomination de «Haute-Beauce»²⁷. Il passe ainsi d'une attitude de provocation pour bouleverser l'ordre établi, à la recherche des élans de vie, mis au service d'un projet commun, porteur de spiritualité : Faire en sorte que ceux qui le souhaitent, les jeunes en

particulier, sortent des ornières de leur vie quotidienne, du matérialisme ambiant, de la crainte des idées comme si elles étaient l'attribut d'autres : le courage d'entreprendre, de s'affirmer, d'oser franchir le pas de l'imaginaire. C'est peut-être le legs le plus précieux de l'écomusée, fondé sur le lien. L'expression de la solidarité qui se manifeste régulièrement en Haute-Beauce, soit au niveau de petits groupes, soit lors d'assemblées publiques, ne pourrait exister sans vingt années dans le cas de la Haute-Beauce d'une aventure en commun passant par toute la gamme des sentiments et des tensions de croissance, conférant à l'écomusée une nature biologique, voire familiale. Si certains écomusées passent de la passion à la raison, ou de la convivialité de circonstance à l'adhésion institutionnelle, d'autres, plus rares, laissent couler en eux la vie, poursuivant un idéal constamment mis à l'épreuve par sa confrontation aux courants institutionnels, aux normes réglementaires. Ne pourrait-on pas dire que l'on trouve dans «l'écomusée biologique» simultanément les trois comportements propres à la vie, soit celle de l'enfance émerveillée, d'une adolescence prolongée, de la solidarité des convictions construites avec le temps?

Questions

1. Suis-je en mesure, dès le point de départ de l'aventure écomuséale, d'établir à quelle catégorie elle s'apparente?
2. Suis-je suffisamment préparé, dans le cas extrême de prévisions d'une confrontation systématique, à gérer les conflits?
3. L'écomusée «biologique», une symbiose de multiples facteurs agrégatifs, disposera-t-il du temps nécessaire, parfois très long, pour produire tous ses effets vitaux?

Les risques de la notoriété et de la croissance

L'euphorie découlant de l'opération «Haute-Beauce créatrice», de l'accession fulgurante de l'Écomusée à la reconnaissance politique et institutionnelle²⁸ de l'impact du 1^{er} Atelier international de Nouvelle muséologie (Écomusée/Nouvelle muséologie, 1984), de l'attribution de prix prestigieux, de la santé économique enfin trouvée, provoquera un ressac de la part d'une partie des travailleurs qui estiment que les choses vont trop vite, qu'ils perdent le contrôle sur les activités, les réduisant au rôle de techniciens, au profit des personnes plus expérimentées. Un clivage commence également à se creuser entre ceux de la génération précédente, formée des quarante à soixante ans, composée surtout de femmes, et la nouvelle génération, plus affairiste, rajeunie (25 à 35 ans), se souciant moins de la philosophie que d'acquisition d'équipements. L'effort consenti par une équipe réduite, par la création et le soutien au mouvement populaire de l'écomusée, fera en sorte que les vieux routiers, débordés de charges administratives, d'obligations politiques²⁹, soumis aux pressions de la relève, entreront dans une période de dépression, qui entraînera des départs, fera entrer l'organisme dans une période de restructuration qui va en modifier le caractère et faire dire à certains qu'il aura abandonné sa vocation participative comme le seul critère de validation d'un écomusée. Conséquemment, à partir de 1986, on verra s'accroître les réformes démocratiques à caractère autogestionnaire (texte), soutenir celles-ci par le programme d'éducation populaire autonome, financé par le ministère de l'Éducation. Ce passage d'une direction concertée à une direction collégiale (figure) revendiquant l'égalité salariale et la parité dans les responsabilités, refusant toute manifestation de l'autorité, verra en même temps le passage des fonctions muséales proprement dites aux fonctions éducatives, l'élargissement du travail à de nouvelles catégories d'acteurs, en particulier les jeunes marginaux

inspirant la crainte aux populations vieillissantes, déjà essouffées par le rythme trépidant de l'écomusée, déconcertées par les orientations sociales, par le va et vient de sympathisants. Parmi les nouveaux acteurs, on trouve les artistes installateurs qui viennent renforcer l'utilisation du concept d'interprétation de l'intériorité régionale, développé par l'écomusée simultanément aux formules plus poussées d'exhibits de plein air. Les interventions artistiques pluridisciplinaires, faisant fi fréquemment des traditions et des croyances, utilisant le langage de l'art actuel malgré l'objectif de base qui était celui d'un rapprochement, voire d'une association, entre le travailleur agricole et le travailleur créateur, contribuent à accentuer le malaise tout en conférant un dynamisme renouvelé aux activités de l'organisme qui cherche à secouer la tentative de l'institutionnalisation. La construction de la Maison du Granit, devenue propriété de l'écomusée, un rêve concrétisé dans la pierre, au sommet d'une montagne sacrée³⁰, sera néanmoins un poids considérable qui mobilisera les énergies créatrices.

Questions

1. Comment concilier la tentation de l'affairisme, lorsque l'écomusée a le vent dans les voiles, et la dynamique du changement qui fait appel à la critique permanente au développement» par l'intérieur»?
2. Au fait de la notoriété, sollicité de toutes parts, le travailleur de l'écomusée ne sera-t-il pas tenté par la sécurité, par le carriérisme?

Une protestation dirigée vers le ciel

Engagé dans la lutte pour la protection d'une forêt traditionnelle, menacée de coupes abusives, l'écomusée et plusieurs de ses groupes associés s'orienteront vers des préoccupations environnementales. Précédant le deuxième atelier international de nouvelle muséologie à avoir lieu en Haute-Beauce (1992) sous forme d'un bivouac environnemental, l'artiste français, Antoine De Bary, est invité à ériger un Mat - le Mat Nord-I - faisant partie (Figure) d'un réseau international d'œuvres.

Réalisé dans le cadre d'un atelier d'éducation populaire, en pleine effervescence des formations du Centre international de formation écomuséale³¹, cette œuvre peinte en rouge, surmontée d'une lanterne, juchée à l'extrémité d'un cap rocheux, tient le rôle de signal et de veille. Forme évoluée des exhibits de plein air, de même que l'exhibit routier critique, porteur d'une énigme (Figure), le Mât, geste également contestataire, est demeuré jusqu'à nos jours un point de rassemblement, de méditations. Sur cette note, inscrite en rouge vif sur le fond de ciel de la Haute-Beauce et de montagne granitique, débute, en 1993, la dissidence des travailleurs coopérants de l'écomusée qui va les opposer à la fois à la vieille garde de l'écomusée et aux fonctionnaires du ministère de la Culture qui questionnent ses orientations radicales, cherchant à lui imposer une définition de l'écomusée correspondant aux pratiques des années 80, le remplacement de sa direction collégiale par l'engagement d'un professionnel permanent, enfin sa sujétion au pouvoir municipal et sa rentrée dans l'ordre des politiques et des programmes normatifs du ministère. Son accréditation lui sera retirée en 1996 à la suite d'une guerre prolongée, reprise par la presse locale (Figure), des assemblées

publiques mouvementées sur l'avenir de l'écomusée, sur le retour à la fonction prépondérante du Centre et au statu quo original.

Cette période dramatique, tourmentée, permettra cependant une réflexion poussée sur les rapports de l'écomuséologie avec le développement local, (grille) de préciser plusieurs de ses dimensions, recherches et réflexions qui alimenteront les échanges internationaux dans les années qui suivront. Le modèle intégrateur de l'écomusée au processus de développement local (Figure) de même que le schéma différenciateur de la typologie de l'écomusée (Figure) serviront à alimenter des réflexions sur la famille des muséologies sociales, à faire apparaître la nécessité d'un précis d'écomuséologie se référant à l'expérience de la Haute-Beauce. La thèse de Doctorat de François Mairesse³² clôture magistralement cette aventure par un questionnement sur la légitimation du jugement d'accréditation, restituant au peuple ce droit que s'arrogent les observateurs préjugés. Il énonce un principe fondamental de la vie de l'écomusée soit que, «vécu de l'intérieur», il ne peut être évalué que par un processus venant de l'intérieur, tout jugement extérieur de professionnels «pairs» ne pouvant qu'être superficiel.

Question

Quel pourrait être le symbole visible de l'écomusée reflétant son idéal protestataire d'élévation au-dessus de ses composantes tangibles?